

Notes pour l'homélie

Paroisse Saint Denys de Vaucresson
Paroisse Sainte Eugénie de Marnes la Coquette

Dimanche 24 juin 2012 Nativité de St Jean-Baptiste
Messe du jour : Is 49,1-6 Ac 13,22-26 Lc 1, 57 ...80

Vous savez que le Concile a remis en valeur le fait que chaque dimanche est la réactualisation de la fête de Pâques. Celui que nous célébrons aujourd'hui, que nous adorons, celui dont nous recevons la Parole et la présence est le Christ, mort et ressuscité.

Il est donc très rare qu'une fête de saint supplante, pour ainsi dire, l'aspect pascal du dimanche. Or c'est ce qui arrive aujourd'hui : c'est dire l'importance que l'Eglise attache à la personne et au ministère de Jean, le cousin de Jésus. Dans la Préface que je dirai tout à l'heure, Jean est appelé le « Précurseur ».

Il précède Jésus. Il est né quelques mois avant le Christ. Il va inaugurer toute une série de baptêmes dans le Jourdain en annonçant la proximité du Royaume. Jésus reprendra cette annonce. Jean précédera le Christ dans le martyre, puisque, sur la demande de Salomé, poussée par sa mère Hérodiade, il sera tué en prison.

Surtout, Jean est celui qui ne cesse de désigner, en la personne de Jésus, le Messie promis. Déjà, dans le sein de sa mère, Luc nous raconte que Jean a tressailli d'allégresse lors de la Visitation de Marie. Quand il baptise son cousin, il le désigne comme celui qui doit venir. Il se décrit lui-même comme indigne de dénouer les sandales de Jésus. Et il donne de sa relation à Jésus une notation que tous ceux d'entre nous qui sont peu ou prou éducateurs devraient retenir. Il dit : « *Il faut qu'il croisse, et moi, je diminue.* »

Peut-être avez-vous en mémoire telle ou telle peinture ancienne qui représente Jean, vêtu d'un manteau de poils de chameau, ce qui était, si je puis dire, l'uniforme certifié des prophètes. Souvent, il pointe un index bien visible dans la direction de Jésus : pour le peintre, c'est une façon de dire que le ministère de Jean consiste à désigner le Messie qui vient. En vous parlant, je vois en pensée le splendide retable d'Isenheim qui se trouve au musée de Colmar.

Pour être complet, il faudrait méditer sur les interrogations qui sont celles de Jean lorsque, en prison, il envoie plusieurs de ses disciples interroger Jésus et lui demander : « *Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ?* » On peut comprendre cette phrase au moins de deux façons. Ou bien Jean a voulu mettre ses propres disciples à l'épreuve et les a envoyés auprès de Jésus afin qu'ils se forment, par eux-mêmes, une opinion. Ou bien, à cause de ses épreuves en prison, il a vécu une sorte de nuit spirituelle, une période de doute : c'est une chose possible.

Il faudrait aussi peser à sa juste valeur ce que Jésus lui-même dit de son cousin tout au long des évangiles : Jean-Baptiste est le plus grand des enfants des hommes, mais le plus petit du Royaume est plus grand que lui. Jean-Baptiste est la lampe qui éclaire le chemin vers le Messie ; il n'est pas la lumière, mais il vient pour être témoin de la lumière.

Toutes ces rapides citations pour redire quelle importance la personne et le ministère de Jean revêtent pour notre foi. Parce qu'il ne suffit pas de savoir tout cela : encore faut-il nous l'appliquer à nous-mêmes. Si les évangiles nous sont ainsi redonnés, dimanche après dimanche, c'est pour nourrir notre propre foi. En quoi sommes-nous, nous qui sommes baptisés, des précurseurs de Jésus, des annonceurs de sa venue dans notre monde ? Osons-nous, comme Jean, poser des questions au Christ, lui dire nos interrogations, nos doutes ? Par notre vie, notre attitude, sommes-nous les témoins de la lumière qu'est le Christ ? Et, d'abord, en quoi le Christ est-il une lumière pour chacun de nous, personnellement, aujourd'hui ?

Je voudrais conclure ce trop rapide aperçu par une des phrases d'Isaïe. Certes, Isaïe ne connaissait pas Jean-Baptiste ; mais l'Eglise applique à Jean-Baptiste le passage que nous avons entendu. Et dans ce passage, une phrase m'a frappé. Isaïe écrit : « *Oui, j'ai du prix aux yeux du Seigneur.* » Jean-Baptiste a du prix aux yeux du Seigneur, je pense que nous en sommes convaincus.

Mais, si vous le permettez, en cette fin d'année, je souhaite que chacun de nous accepte, pour lui-même, la phrase d'Isaïe et se dise : « *Oui, j'ai du prix aux yeux du Seigneur.* » Je sais bien que notre vieux fond janséniste va réagir et que la voix intérieure de beaucoup va dire : « *C'est bon pour Jean-Baptiste, mais pas pour moi !* »

Tout à l'heure, je pars, pour quelques heures, à la Rebellerie, cette maison de l'Arche où j'ai vécu un an avant d'arriver ici. Pendant plusieurs mois, lorsque j'étais là-bas, je me suis battu intérieurement contre une phrase semblable ; j'ai mis du temps à accepter que ces personnes tordues, mal foutues, disgracieuses, souffrant de handicap mental, avaient du prix aux yeux du Seigneur. Et puis je me suis rendu compte que si je refusais aussi cette phrase pour moi-même, ce n'était pas par vraie humilité. Car la vraie humilité est semblable à celle de la Vierge qui, dans le Magnificat, dit en même temps qu'elle est la servante du Seigneur, mais que toutes les générations la diront bienheureuse. Nous avons du prix aux yeux du Seigneur non pas à cause de nos mérites, et non pas malgré nos péchés, mais, tout simplement, parce que le Père, grâce à Jésus, a décidé de faire de nous ses enfants bien-aimés.

Alors, aujourd'hui, en la fête de Jean-Baptiste qui nous rappelle que nous avons été baptisés, j'aimerais que nous repartions avec cette certitude au cœur : malgré ce que nous pouvons penser de nous-mêmes, malgré le jugement dépréciatif que souvent nous portons sur nous, le Seigneur, lui, nous regarde autrement : pour lui, chacun de nous a du prix. C'est le cadeau qu'il nous offre au moment où nous allons nous disperser.

Ne refusons pas ce que nous donne notre Père.